

Recherches sociographiques



Gratien ALLAIRE, Paul DUBÉ et Gamila MORCOS (dirs), *Après dix ans... bilan et prospective*

Robert A. Stebbins

Volume 35, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056883ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Stebbins, R. A. (1994). Review of [Gratien ALLAIRE, Paul DUBÉ et Gamila MORCOS (dirs), *Après dix ans... bilan et prospective*]. *Recherches sociographiques*, 35(2), 314–316. <https://doi.org/10.7202/056883ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tendances démographiques. D'ailleurs, on est frappé par le nombre très réduit de titres sur des questions d'ordre politique et administratif. Il y a seulement 53 notices dans les deux rubriques « Aspects politiques et militaires » et « Administration publique », comparativement à 476 dans la section « Économie » et 290 dans la section « Aspects sociaux ». Question d'une moindre production dans le champ de l'histoire politique ? Probablement. Mais il ne faut pas non plus cacher l'intérêt particulier des membres de l'équipe pour les questions d'ordre économique, social et culturel.

Un tout dernier commentaire critique, avant d'offrir mes félicitations à l'équipe de l'UQTR. Dans l'introduction, les auteurs prétendent que le caractère détaillé du plan de classification, combiné avec un système de numérotation qui permet des renvois d'une rubrique à une autre, les « dispense d'ajouter un index des sujets » (p. 18). J'en suis moins convaincu. Les trois titres qui ont précédé la *Bibliographie de la Mauricie* dans cette série sont tous munis d'un index onomastique des lieux, personnages et organismes. Voir les numéros 19, 24 et 26 de la collection, sur la Rive-Sud de Québec (1989), le Haut-Saint-Laurent (1990) et la Côte-Nord (1990). Il s'agit d'un type d'annexe fort utile que l'IQRC aurait dû élargir plutôt que de laisser tomber. Un index des sujets aurait rendu ce recueil beaucoup plus accessible (j'allais glisser le néologisme anglais *user friendly*), surtout dans le cas des sujets dont l'intérêt n'est pas facilement cerné par les frontières thématiques, si bien construites et détaillées soient elles.

Il ne reste qu'à reconnaître, encore une fois, la qualité de cette publication et le long travail de recherche et de compilation dont elle est le reflet. Comme l'a écrit Fernand HARVEY dans l'avant-propos du premier volume de la série, « le bibliographe qui accomplit dans l'ombre son travail de bénédictin est récompensé de sa peine lorsque son travail devient un multiplicateur pour celui des autres » (André DIONNE, *Bibliographie de l'Île Jésus*, Québec, IQRC, 1983, p. 19). Sortis de l'ombre depuis déjà un certain temps, René Hardy, Guy Trépanier et l'équipe de l'UQTR doivent connaître ce genre de récompense, car la recherche sur la Mauricie se multiplie autour d'eux. Dans cet élan d'intérêt pour l'histoire de la région, la *Bibliographie de la Mauricie* est devenue un outil indispensable.

Peter GOSSAGE

*Département de sciences humaines,
Université de Sherbrooke.*

Gratien ALLAIRE, Paul DUBÉ et Gamila MORCOS (dirs), *Après dix ans... bilan et prospective*, Edmonton, Institut de recherche de la Faculté Saint-Jean, 1992, 383 p.

Ce recueil de vingt-huit communications et deux bilans constitue les actes du onzième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO), qui a eu lieu du 17 au 19 octobre 1991 à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Le thème du colloque, *Après dix ans*, a été choisi pour commémorer la décennie des colloques tenus par le CEFCO et dresser un bilan de ce qui s'y est passé. D'après Annette SAINT-PIERRE, l'organisatrice

du premier de ces colloques en 1981, leur but global était d'examiner sur toutes les facettes la vie francophone dans l'Ouest canadien.

Dans son bilan, Gratien ALLAIRE fait valoir que dans tous les colloques, y compris le onzième, les études littéraires sont plus nombreuses que les études historiques, linguistiques et pédagogiques. Ce qui manque et ce qu'il serait nécessaire de favoriser à l'avenir, ce sont les sciences sociales : sociologie, science politique, géographie et démographie. Le onzième colloque manifeste la même carence : seulement deux communications relèvent de la sociologie; il s'agit de celles de GODBOUT et de COUTURE. Par contraste, il y a huit études sur la littérature, huit sur l'histoire, deux sur l'enseignement et cinq tables rondes, une sur la formation postsecondaire (quatre invitées), deux sur la linguistique et deux autres que l'on peut qualifier d'humanistes.

Les huit études littéraires se concentrent sur les œuvres d'auteurs qui ont écrit sur l'Ouest canadien : Henri-Émile Chevalier, Maurice Constantin-Weyer, Gabrielle Roy (trois études), Georges Bugnet, Pierre Bertin et Ronald Lavalée. Pour ce qui est des études historiques, deux portent sur les métis et deux sur des figures du passé, Jean L'Heureux et J.-A.-N. Provencher, une sur les sœurs grises, une sur le Sénat et la francophonie de l'Alberta et une sur l'affirmation des minorités francophones depuis la Révolution tranquille. Une des études linguistiques explore des anglicismes et des régionalismes chez les étudiants fransaskois, l'autre, celle de LARIVIÈRE, fait un bilan de la recherche sur le français parlé dans l'Ouest canadien et comprend une bibliographie fort utile. Deux autres communications examinent l'enseignement de la littérature en milieu francophone et l'enseignement à distance du français et en français. Une des deux études sociologiques nous informe sur l'identité d'après le discours de certains Franco-Albertains, tandis que l'autre traite de la tradition, de la modernité et du Canada français en critiquant le rapport Bernard. Enfin, les auteurs des deux communications dites humanistes ont écrit sur la vie de Christophe Tissier, OMI, d'une part, sur le postmodernisme et la québéphobie de l'establishment francophone albertain, d'autre part.

Il est inévitable qu'un tel recueil soit passablement décousu et fragmentaire. Il est néanmoins possible d'y identifier plusieurs forces et limites des colloques du CEFCO en général et du onzième colloque en particulier. Pour ce qui est des forces, notons la variété de la recherche entreprise sur une foule d'aspects de la francophonie dans l'Ouest canadien. Par ailleurs, comme la plupart des chercheurs viennent de l'Ouest canadien, quelques-uns du Québec, de l'Est canadien et de l'étranger; il semble que la vie francophone dans l'Ouest canadien offre un laboratoire suffisamment inhabituel et intéressant pour attiser la curiosité intellectuelle de plusieurs savants; quels que soient leurs lieux de naissance et de résidence actuelle.

Notons enfin que dans le cadre des colloques du CEFCO, des chercheurs travaillant dans des champs très différents se côtoient contrairement à ce qui se passe dans le cloisonnement universitaire habituel. C'est peut-être un legs des études régionales et ethniques en général, où les frontières disciplinaires sont plus perméables qu'ailleurs; peut-être le terrain d'entente y est-il plus étendu et plus évident.

Une des limites se rapporte au milieu des chercheurs qui étudient la francophonie dans l'Ouest canadien. D'après leurs noms de famille, les collaborateurs du CEFCO sont, dans leur immense majorité, francophones. Pourquoi des anglophones et des allophones évitent-ils pour la plupart l'étude de cette communauté? Ils s'arrêtent à d'autres régions et ethnies

canadiennes, particulièrement le Québec, la région atlantique et les autochtones. Ils se penchent sur l'Ouest mais ils ne tiennent pas compte des francophones qui s'y trouvent. Une explication serait que les francophones de l'Ouest sont généralement bilingues et de ce fait presque invisibles aux chercheurs.

Par contre, nombre de francophones, chercheurs professionnels ou amateurs, par exemple en histoire locale ou en généalogie, se passionnent pour la compréhension et la connaissance de leur milieu personnel et ethnique. C'est certainement une des forces de ces colloques. On sent que leur travail intellectuel est fait avec plaisir, en partie parce qu'il renseigne les auteurs sur eux-mêmes. Il est possible que cette attitude envers l'objet de recherche explique la curiosité qui déborde les disciplines de formation.

Autre limite, *Après dix ans* reflète seulement quelques-unes des préoccupations de la francophonie de l'Ouest canadien. Elles sont, non par ordre d'importance, la culture francophone de la région; l'histoire francophone de la région; la détérioration de la langue française, surtout dans les secteurs de la grammaire, du vocabulaire et de l'écriture; les écoles françaises et l'enseignement en français et, par ricochet, l'avenir de la langue et de l'éducation. Mais il y a d'autres préoccupations, qui conséquemment à l'absence relative des enquêtes en sciences sociales ne figurent généralement pas dans ces colloques. À l'exception d'une remarque faite par Claude COUTURE, la question de financement des organismes et des manifestations communautaires est passée sous silence, ainsi que le financement de l'éducation française. Ma propre recherche démontre que le financement joue un rôle important, bien que non indispensable, dans la survivance de ces institutions francophones à l'extérieur du Québec. La recherche démontre également l'important rôle des loisirs dans le maintien et la transmission de la langue française, l'épanouissement de l'individu et le développement communautaire. Or le loisir n'a pas encore été traité dans les colloques.

On ne peut pas reprocher ces limites aux organisateurs des colloques; il est impossible d'inviter des experts sur ces questions s'il n'y en a pas. Pour des raisons qui restent à explorer, les francophones dans l'Ouest canadien semblent beaucoup plus disposés à se former en histoire et littérature qu'en sciences sociales. Il en résulte que les chercheurs francophones en sociologie, géographie, science politique et autres disciplines sont rares, et ceux qui sont disposés à se consacrer à la recherche sur la francophonie de l'Ouest canadien, difficiles à trouver. Qu'est-ce que cela signifie pour les colloques du CEFCO? Qu'ils doivent poursuivre leurs activités, surtout qu'ils servent de mécanismes de publicité pour la recherche sur la francophonie dans l'Ouest canadien et donc de mécanismes de recrutement chez les prochaines générations d'étudiants et de chercheurs. Les livres comme *Après dix ans* sont par conséquent essentiels; ils constituent des témoignages de l'activité intellectuelle qui peut aider à convaincre les étudiants et les jeunes chercheurs de l'intérêt de l'étude sur la vie francophone canadienne à l'ouest de l'Ontario.

Robert A. STEBBINS

*Département de sociologie,
Université de Calgary.*
